

Patrick Coutin

Visage taillé à coups de serpe et l'œil perçant d'un Keith Richards, Patrick Coutin ne change pas. Celui qui a aimé « regarder les filles » garde son profil d'éternel rocker. Sur les notes de pochette de *L'Homme Invisible*, il avoue persister à « tomber amoureux de la plus belle femme du monde ». La source d'inspiration ne tarit jamais. Même lorsque Coutin s'exporte à Austin (Texas) où il s'entoure de peintures américaines pour entrer en studio.

Le guitariste David Grissom a ferrailé chez Mellencamp, les Allman Brothers et Buddy Guy. Le bassiste Eric Holden est passé par les BoDeans et joué pour Shakira. Et le batteur Jarrod J. Johnson a frappé chez John Mayer, Lenny Kravitz, etc. Que du beau monde.

Coutin a quelques bons textes dans ses sacoches. Qui parlent de ses « anges gardiennes », qu'elles soient sa muse ou sa maman. La voix déterminée, il chante les nuits à rallonge, l'amour et les routes sans



L'Homme Invisible. (Louise Music)

fin sur *Une Pierre qui Roule* qui le ramène sur le terrain de jeu des Rolling Stones. Autour de lui, les riffs pleuvent sans se préoccuper de récentes nouvelles vagues. Gardien du temple rock, Coutin revêt alors sa panoplie d'*homme invisible* pour prendre de la hauteur en se méfiant des « vendeurs de rêves ». Il est parmi les derniers défenseurs de la cause, droit dans ses bottes, songwriter romantique et rebelle à jamais. S'il n'en reste qu'un...